

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

6<sup>ème</sup> Année  
TOUS LES  
JEUDIS

N° 591 B  
21 Avril 1943  
2 fr. 50



LOUISE CARLETTI  
dans  
PATRICIA

## NOUVELLES...

Maurice Cloche a terminé le scénario de ce qu'il voudrait être son prochain film: *Monsieur Vincent Ambassadeur des Pauvres*.

On a terminé *Les Filles de l'Ézil*, le second film de Jean Giraudoux.

Mais on a commencé le 1<sup>er</sup> Avril le nouveau film de Fernand I : *Adrien*.

C'est depuis le 5 que Berthomieu tourne *l'Étrange Madame Clapin*.

Enfin, car il faut bien en finir avec toutes ces dates : *Toravara* est entré en chantier le 13 et *Douce* le 12, tandis que la *Collection Ménard* commençait le 19 et que Jacques Becker annonce pour le 29 le premier tour de manivelle du *Colonel Chabert*. Ouf !!!

On dit que le titre du prochain film mis en scène et interprété par Blanchard avec Micheline Presle serait : *Un Seul Amour*.

On annonce de Santiago du Chili le décès de Romain Bouquet, l'acteur de la troupe du théâtre de l'Athénée qui accompagnait Louis Jouvet dans sa tournée en Amérique du Sud. Bouquet est mort dans une clinique, à la suite d'une maladie grave. Au cinéma, Francis-Romain Bouquet avait fait quelques apparitions, entre autres dans le sketch de Jo d'*Un Carnet de Lat*.

Marthe Harrell et Gustav Frohlich sont les interprètes principaux du film *La Folle Nuit* que réalise Theo Lingner.

Léo Marjane fait ses débuts au cinéma dans le film de Jacques Houssin *Feu Nicolas*.

Oina Manès est rentrée à Paris et elle reprendra bientôt son activité en jouant un sketch de Michel Dulud sur une scène de music-hall. En attendant, elle a écrit un volume de souvenirs qu'elle publiera en collaboration avec Claude Sylvane sous le titre *Mis à l'essai*.

Johnny Hess vient de se marier avec Yvonne Smesters de Montalais qui avait débuté au théâtre dans la pièce *Une jeune fille savait*.

C'est le poète Robert Desnos qui a écrit le scénario de *Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs*, film qui se déroulera dans l'atmosphère d'un poste de radio et dans le rétro, et dont Roland Tual fera la mise en scène.

Volkel von Collande prépare un nouveau film en couleurs qui s'appellera *La bourgmestre impudique*.

Ermilino Macario, acteur comique Italien va jouer *Macario contre Fantomas*, film réalisé par Giorgio Ferroni d'après un scénario de Macario et Vittorio Lotz.

...DE PARTOUT

## Hommage à BIZET

Le Congrès du Documentaire vient de se terminer et, comme il se doit, on ne s'est pas séparé sans distribuer des récompenses. Ce ne fut pas petite affaire, car les concurrents étaient nombreux et tous de classe certaine...

Parmi les lauréats l'un des plus spectaculaires est probablement cet Hommage à Bizet de Louis Cuny à qui nous devons déjà *Matins de France* un des essais les plus réussis de documentaire poétique.

Cuny ayant, pour l'instant tout au moins, renoncé au grand film (disons plus exactement au récit filmé) est en train de prendre dans le documentaire une place au moins égale à celle de son ancien maître Maurice Cloche. On sait en effet que le jeune metteur en scène vient d'achever un documentaire si poussé qu'il est devenu un grand film : *Memoz*. Il faut dire que cette tendance d'aller tellement au fond de son sujet qu'il fait éclater les cadres du simple reportage, est assez typique de la manière de Cuny. Hommage à Bizet est dans une formule intermédiaire entre le hors-d'œuvre et le plat de résistance. Il passe actuellement au cours du dixième programme d'Arts, Sciences et Voyages au Cinéma des Champs-Élysées, comme base de programme, avec un documentaire exotique et ce curieux et premier dessin animé français *Callisto*.

Nous reproduisons ici un moment particulièrement « dynamique » de cet Hommage à Bizet qui mêle aux documents biographiques une évocation de l'œuvre et... un hommage, exactement.



## MALHIA, la Métisse

Un film d'aventure qui eut des aventures, ce fut bien ce *Malhia la Métisse* que Walter Kapps commença avant la guerre et reprit l'automne dernier. On termine actuellement le montage de cette production où nous allons retrouver dans des décors d'une toute coloniale somptuosité des têtes que nous connaissons bien : Jean Servais que l'on voit ici avec Roger Karl et dont ce sera une fois de plus la rentrée (peut-être la bonne, enfin), Kate de Nagy la métisse, (Dita Parlo tenait ce rôle dans la version interrompue); Péclot qui, pour abandonner l'uniforme d'aviateur, ne renonce pas à l'armée et entre dans le service sanitaire; Baumer métissé lui aussi. Il est à prévoir que ce film sera de l'actualité de la saison prochaine, il produira un effet d'autant plus massif qu'il bénéficiera de pas mal de « plans » tournée au moment où les studios eux non plus, ne connaissent pas les restrictions.

R. R. 3576 et 3577

**Parlez!**



Premier « poulain de l'écurie Pathé », Suzy Carrier s'ébroue. Elle n'est pas encore bien habituée à la longue patience des studios et à la dignité posée des réceptions mondaines... Sur la même photo il y a bien aussi Gilbert Gil, mais ce n'est pas la peine d'en parler puisqu'on ne le voit pas. R. R. 3578

Nous en avons connu pas mal de ces « concours » qui devaient révéler au monde étonné de futures vedettes. Est-ce à dire que celui organisé à Paris par Ciné-Mondial et la firme Pathé diffère nettement des autres ? On en a l'impression, l'avenir nous dira si ce concours ou plutôt cette « sélection » apporte au cinéma plus que ses prédécesseurs. On eut peu de nouvelles dans notre « région sud » de ces éliminatoires du « couple idéal » — les formules se renouvellent, les titres restent.

Ciné-Mondial procéda à une première éliminatoire, arbitraire comme il se doit, sur photos. On peut se douter des kilogs de papier dépensés à cette occasion, ils sont des millions dans le monde entier à se croire un 50 % de couple idéal. Après quoi les heureux filtrés furent admis à prouver leurs capacités un dimanche matin sur la scène du cinéma l'Ermitage aux Champs-Élysées. Fini de rire et l'on peut présumer que plusieurs concurrents regretteront à ce moment là de s'être fourrés en pareille galère. Ce qui ne les a pas guéris du reste, ils se sont dit que « le cinéma pour de vrai, c'était tout autre chose ». Pourtant un des points d'intérêt de cette sélection fut, précisément de mettre les intéressés au pied du mur.

Une salle bourrée à craquer, une salle pleine d'indulgence du reste et qui n'avait pas du tout la mentalité des mangeurs de crochets que nous avons tous connu naguère. Les couples reçoivent le texte de leur audition vingt minutes avant de passer,

vingt minutes où ils ne peuvent guère que maîtriser leur trac et mémoriser leur texte et vlan : Parlez ! Les voilà sur la scène. On leur demande : « Que présentez-vous ? » La jeune fille répond : Mmmmm, grrrr, ...One, Ananananana. — Le jeune homme vient à son secours : « ghnongnongnofnon, Garlone gnagnagnagnagnan... » La salle dit : Plus fort ! et le speaker précise : « Ah bien, vous allez passer une scène de Pontcarral, elle ou Garlone arrive chez Rozan que l'on est en train de saisir et lui propose de l'argent, parfait, parfait, il vous faut un piano, un tabouret, une table et deux fauteuils ainsi qu'un canapé, parfait, parfait, vous n'aurez rien de tout ça, voici deux chaises qui feront parfaitement l'affaire ; Vous y êtes, parfait, parfait, parlez ! »... Et les auditions succèdent aux auditions, la révélation, l'éblouissement, le « coup de poing dans la figure » ne vient pas, on voit des jeunes filles mortes de peur ou ahurissantes d'audace inconsciente, des jeunes gens à peu près unanimement d'ailleurs ou pour le moins gauches... Il est toujours épouvantablement décevant de voir ceux qui s'affirment « mangés de qualités géniales et dévorés de feu sacré, comme dirait Mlle Romanec. Je ne sais qui a choisi les scènes, qu'il s'agisse de Tessa, de la Belle Marinière ou de Pontcarral, mais il y a une unité de ton, il ne s'agit que de jeunes femmes enflammées déclarant leur passion — ou la manifestant — à l'égard de jeunes gens ennuyés, fatigués et gênés. Assez caractéristique, mais là n'est pas la question. On applaudit avec ironie ou avec enthousiasme mais, entendu de la scène, un applaudissement est toujours un applaudissement et cela confirme bien des malentendus. Après quoi on s'arrête et le jury se lève pour aller délibérer dans le hall, on aperçoit Annie Ducaux, très grande dame, très consciente de sa responsabilité, mais la véritable triomphatrice est Suzy Carrier qui monte sur la scène, fêtée, un peu rougissante, elle n'a pas encore bien l'habitude. Pour tous ces espoirs, c'est elle la grande vedette parce

qu'elle tient encore au sol, la baguette magique l'a touchée mais elle n'est pas encore perdue dans les nuages, elle justifie toutes les espérances...

... Et puis on passe un documentaire : *Etoiles de demain* où l'objectif se promène à l'improviste — qu'ils disent — dans les principales écoles de théâtre.

On peut tout à loisir constater qu'il n'est que des surhommes pour diriger ces écoles car, saisis absolument au hasard au moment où ils s'y attendaient le moins, ces professeurs sont tous justement en train de dire des choses cocasses ou définitives qu'ils s'appellent Ledoux, Escande, René Simon, Bertheau (Bariault ne dit rien) ou Rouleau qui fait à Maria Casarès de vjolents reproches avant de lui dire : « On pardonne les erreurs, on ne pardonne pas l'absence d'amour ». Après quoi il la lance sur un plateau où l'attendent la douleur et la gloire... Ce qui n'empêche pas que dans le hall on discute ferme, les postulants s'écrasent aux portes indiscrètement entr'ouvertes. Tant pis pour eux, puisqu'ils sont à portée, on les fait revenir, défilent et ça revise des jugements. Cette petite assez éblouissante de loin, est vilaine et boutonneuse, impossible de prévoir un gros plan, alors que ce garçon un peu dadaïste a un naturel bon garçon qui peut donner quelque chose. Quelqu'un dit : Gary Cooper et un autre rétorque : Gravey ?... (il ne faut pas essayer de comprendre). On choisit le garçon maladroit, on en choisit cinq autres et six filles... voilà six couples ils sont rouges, balbutiants, ils croient que le jour de gloire est arrivé, ils vont remonter sur scène, on va les applaudir comme s'ils avaient découvert le vaccin contre le cancer.

... Que va-t-il leur advenir ? Eh bien ils vont se mettre à travailler sérieusement. Ils sont peut-être talentueux mais leur qualité se cache dans une gangue encore bien épaisse. Aux cours de perfectionnement de Pathé, Solange Sicard va essayer de les dégrossir, ils vont commencer l'apprentissage du métier, ils auront le droit d'affronter encore le public, en finale cette fois et le couple vainqueur... mais non, le couple vainqueur n'aura pas un rôle en vedette, ils ne joueront même pas un rôle invisible (mais oui, ça c'est vu dans des concours semblables) il aura droit à un vrai bout d'essai qui peut être le premier jalon d'une carrière. Les douze lauréats, se regardent, regardent le public, un plus audacieux regarde l'écran et comme ils s'en vont après un coup d'œil un peu désespéré vers la loge où se tapit Suzy Carrier, on entend une voix prudente dire : « Après tout, même un bout d'essai, ça ne veut rien dire, il paraît que le premier de Suzy Carrier était très mauvais. »

R. M. ARLAUD.

# Je vais vous raconter SON FILS

4

Rien ne prédisposait ce brave M. Brugg à un destin exceptionnel et moins encore à un destin tragique. Il est ainsi des vies qui semblent devoir couler tout tranquillement... et qui se brisent. M. Brugg, gérant d'une grande bijouterie, voyait son fils Pierre prêt à lui succéder; Herbert « la gloire de la famille » se faire un nom comme musicien; Willy achever assez brillamment ses études et Christine devenir belle et tomber amoureuse d'un ami de la famille : Hugo Cornillé.

Evidemment, l'exemple de la vie brillante que menaient Mme Helmers et sa fille — les propriétaires de la bijouterie — fut cause de tout ce qui advint ensuite. Brigitte Helmers fut très impressionnée par Herbert le musicien et très émue le jour où il lui joua des passages de son fameux opéra. Pierre, lui, voulait à tout prix conquérir la jeune fille, il estima que la médiocrité de sa vie l'empêchait de réaliser ses désirs et décidé, coûte que coûte, à élargir ses moyens d'existence, entraîné par des camarades il entreprend de jouer aux courses. Vous savez ce qu'est ce engrenage, on risque une petite somme, on gagne, on dit : « Dommage que je n'ai pas eu plus de cran ». On a plus de cran et on perd, on veut « se refaire » et cela empire, on s'affole, on attend toujours le grand coup qui arrangera tout. C'est déjà fâcheux quand on fait ça sur sa propre fortune, ce qui fut plus grave c'est que Pierre prit dans la caisse de la bijouterie, certain qu'il ne s'agissait que d'un emprunt et qu'il boucherait rapidement le trou. Après tout, cela aurait très bien pu arriver s'il n'y avait eu cette tentative de cambriolage. A la suite de cette affaire, la police enquête, le père Brugg vérifia ses livres, s'aperçut des sommes qui manquaient, il comprit immédiatement que seul Pierre pouvait être coupable et effondré devant cette découverte, supposa qu'il était complice dans le « coup » du cam-

Pierre BRUGG  
(Rolf Weih)



... il n'attendit pas une minute pour avoir une explication (Otto Wernicke et Rolf Weih)

R. R. 3579-PJ-41

briolage. Ce n'était pas un homme à sauver son fils dans un cas pareil, il n'attendit pas une minute pour avoir une explication. Ce fut horriblement tragique et d'autant plus navrant que cela se passa lors de la réception des fiançailles de Christine et de Hugo.

Pierre, imprudent mais non voleur, s'indigna, protesta de son innocence et décida à prouver qu'il ne reculait pas devant ses responsabilités, se livra à la police. La chance avait tourné, c'est pendant que s'instruisait l'affaire que Willy mourut. Un accident idiot : ou cours d'une joyeuse



Brigitte HELMERS  
(Karin Hardt)

partie avec ses camarades, il se noya. Nous avons tous cru que M. Brugg ne survi- vrait pas à ce nouveau malheur. Ensuite, ce fut la condamnation de Pierre : six mois de prison.

Mais dans la famille Brugg, on ne se laisse pas abattre, il faut souvent des épreuves de cet ordre pour que sous la peau de petits bourgeois se découvrent de véritables muscles de lutteurs. Pendant que le père sauvait sa dignité avec beaucoup de cran, Pierre commençait son enquête personnelle, il voulait savoir qui avait « fait le coup » de la bijouterie, prouver à Brigitte qu'il n'était pas un filou. Il ne craignit pas de se mêler à certains délinquants et par eux retrouva la trace des véritables coupables. A sa sortie, il



suivit cette piste. Personne n'aurait reconnu le beau garçon un peu insouciant en cet homme ardemment attaché à poursuivre son but. Il devint policier, il ne recula devant rien. Il sut être patient, malin, adroit, téméraire enfin car je vous assure que l'arrestation du chef de bande ne fut pas une partie de plaisir. Par contre ce fut un triomphe, le jeune homme était réhabilité, le père pouvait le regarder en face. Tout la famille qui s'était sentie écrasée sous l'accusation et d'autant plus écrasée qu'elle avait peur d'en croire le bien-fondé, toute la famille se sentit reprendre goût à la vie.

On reprit des projets d'Hugo et de Christine... Par contre Pierre avait perdu Brigitte. Celle-ci s'était laissée aller à son penchant pour Herbert. Le musicien avait gagné, pour une fois c'était lui le plus fort, il fallait bien que son aîné s'en rende compte et s'incline. Depuis, ils se sont mariés et Herbert a su conquérir la place qui lui revenait, personne ne lui discute plus maintenant sa classe et ses opéras ont un retentissement mondial.

Quant à Pierre, il dut se remettre à la vie, à cette vie bourgeoise qui lui avait fait si peur naguère. D'avoir vécu des aventures auxquelles il était loin de s'attendre lui avait fait comprendre qu'une existence comme celle de son père était loin d'être morne et ennuyeuse, bien au contraire. Ces journées de travail et de vie calme, apportaient, il le concevait maintenant, bien plus de satisfactions réelles qu'une vie factice et apparemment brillante. Il reprit sa place à la bijouterie, il la dirigea à l'heure actuelle. Et sa femme ? Ah ! mais c'est vrai, je n'ai pas parlé d'elle. Il faut dire que dans toute cette aventure elle était restée dans l'ombre, aimante, confiante. Peut-être fut-elle la seule à ne pas douter du jeune homme. Alors que toute la famille effondrée se lamentait, elle, crânement, défendait Pierre et attendait qu'il sache se justifier. Quand il revint, qu'il sut la voir avec des yeux nouveaux, c'est en elle qu'il prit le courage d'aller jusqu'au bout de son action. Croyez-moi, il ne le regrette pas aujourd'hui.

R. de LECRAN.



Faisant sortir de leurs cadres l'Arlésienne masquée et le Collier de Fiacre N° 13, ainsi que pas mal d'autres personnages nés sous le pinceau de Jules Chéret, Paul Gilson leur donne une vie propre et les livre à leur fantaisie et... à la sienne dans Mémoires des Maisons Mortes. C'est ainsi que l'on peut d'un œil tout neuf, voir le documentaire.

5

Dans Mémoires des Maisons Mortes encore, Gilson imagine ainsi le Prince de Talleyrand. Après tout, si cela ne manque pas d'humour, c'est parfaitement plausible.

R. R. 3582-33-84



## Un "Vaisin de Palier"

### frappe à la Porte.

Encore un metteur en scène qui nous vient du journalisme, mais cette fois-ci en passant par l'admirable école qu'est le radio-reportage...

Mais si Paul Gilson est un nouveau venu dans la mise en scène, l'art cinématographique le passionne depuis de nombreuses années et nous nous souvenons de ses incisives critiques de naguère...

Celui qui fut un de nos meilleurs radio-reporters, d'abord à Radio-Luxembourg, ensuite à la Radiodiffusion Nationale, était depuis longtemps tenté par la création cinématographique et il fut avant cette guerre, un des apôtres du « Triple-reportage » sur un même sujet : Radio, Presse et Cinéma; programme magnifique qui ne fut pas exploité mais dont l'idée sera reprise certainement un jour.

En 1942, abandonnant la Radio, Gilson réalisait ce court métrage, si attachant malgré son décaou, Les Surprises de la Vie.

Dans Mémoires des Maisons Mortes qui vient de paraître, Gilson affirme son réel talent de metteur en scène et se classe comme le chef de file des poètes cinématographiques « en activité » — hélas ! bien peu nombreux !...

#### NOTRE COUVERTURE

Louise Carletti qui avait pris le départ dans la carrière en jouant les petites filles acides et quelque peu étranges seint se s'efforcer, actuellement de rentrer dans la norme. Elle veut — ou l'on veut pour elle — se classer dans la jeune première classique. Patricia est encore, au milieu de plusieurs rôles une interprétation d'une jeune fille comme les autres et après tout cela marque un métier plus approfondi. Il est toujours plus aisé de se lancer dans des êtres d'exception aux traits violemment indiqués que dans un visage de la vie quotidienne. Louise Carletti attirera sans doute ainsi, l'affection des cœurs simples.



Jacques Houssin est toujours en train de tourner Feu Nicolas dans les studios parisiens avec Rellys et Yves Deniaud.

peut parfois regretter certaines maladresses dans la mise en scène — et surtout dans le montage — qui parfois hachent le déroulement des images.

Mais cette critique n'enlève rien aux autres qualités du film qui sont grandes; de ce film qui — enfin ! — nous « sort » de La culture du bananier à Sidi-Bel-Abbes et de La Pêche en Méditerranée et met le court métrage à la place à laquelle il a droit.

Applaudissons donc cette œuvre sans réserve — en rêvant à tout ce que le documentaire (puisqu'il faut appeler ce genre de film d'un nom qui n'est pas le sien) pourrait nous apporter de magnifique et de nouveau.

Paul Gilson — avec Georges Rognier et son Manosque, pays de Jean Giono — se révèle un metteur en scène d'avenir et nous attendrons impatiemment son prochain ouvrage : Singularités de Paris en priant le ciel que le dit « grand film » ne nous enterre pas ces deux authentiques poètes cinématographiques.

Luc BORDES



Il succède à Paul Wegener dans la seconde version muette, et la plus célèbre, de *L'Etudiant de Prague*.



L'essiez-vous reconnu, aux côtés d'une Lil Dagover encore plus méconnaissable et de Georg Alexander, dans son seul rôle comique : *L'Amour Aveugle* ?

Il ne put échapper à la mode des doubles rôles. Après *Janus Bifrons* il fut à la fois les deux *Frères Schelleberg*.

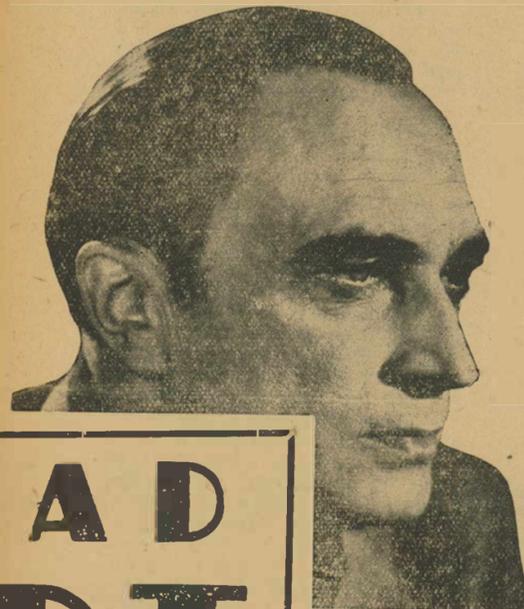


Conrad Veidt est mort. Une dépêche nous l'a appris et aussitôt une foule de personnages étranges, bizarres, hallucinants viennent nous hanter. Rémiscences de l'art de composition de cet étonnant acteur qui compte à son actif plus de fantômes que n'importe quel autre et qui, tout en restant toujours Conrad Veidt, devait au cours d'une carrière longue de 25 ans, devenir successivement roi, empereur, poète, dictateur ou musicien célèbre dans l'histoire avec un vérité et une force de suggestion rarement égalés. S'adaptant au personnage qu'il devait réincarner, Conrad Veidt choisissait pour chaque genre de création un style de jeu différent. Nous l'avons vu fiévreux et tourmenté, nous l'avons vu également sobre et calme lorsque cela devenait une nécessité. Contrairement à ses camarades Jannings, Krauss et Wegener, Conrad Veidt n'était pas un excellent acteur de théâtre et en dépit des nombreux succès qu'il remporta sur les scènes berlinoises — le Tout-Berlin ne courrait-il pas pour admirer Connie en pyjama bleu dans une pièce de Bernstein ? — il reste essentiellement un comédien de cinéma. Formé à l'école de Max Reinhardt il quitta assez rapidement les classiques, joués au Deutsches Theater pour se consacrer plus spécialement au cinéma où il débuta sous la direction de Richard Oswald. Né le 22 janvier 1893 à Potsdam, fils de fonctionnaire, il se détourna aussi rapidement de ses études qu'il devait quitter le théâtre après avoir tout fait pour y entrer. Elève volontaire dans la troupe de Reinhardt, il accepta sans hésiter la chance que lui offrait le cinéma sous forme d'un petit rôle dans le film *Seeschlacht* (Bataille en Mer) dans lequel débutèrent aussi Emil Jannings et Werner Krauss aux côtés de Paul Wegener qui était déjà, lui, un vieux du métier. Le cinéma allemand cherchant sa voie, les réalisateurs essayaient de réagir contre les mélodramatiques ou les romans policiers interprétés par les détectives Stuart Webbs et Joë Deeb. On s'engagea alors dans un sentier tracé par la peinture : l'expressionnisme. Conrad Veidt fut le héros de trois films de cette facture si particulière : *Rêves et Hallucinations* (Schrecken), *Janus Bifrons*, de Murnau et surtout ce célèbre *Cabinet du Docteur Caligari* dans lequel Robert Wiene concrétisa une fois pour toutes les théories de l'expressionnisme pictural au service du cinéma. L'interprétation du rôle du somnambule Césaire devait ouvrir à Conrad Veidt toutes les portes. Plus heureux en cela que les interprètes de *Nosferatu*, le Vampire, Werner Krauss-Caligari, Conrad Veidt-Césaire, Lil Dagover et Wilhelm Dieterle purent, après Caligari, démarrer pour une carrière de grande envergure. Inutile de s'appesantir ici sur le rôle que joua ce film dans le lancement d'une nouvelle orientation cinématographique, mais rappelons que Conrad Veidt y fit une création remarquable de

## VINGT - CINQ ANS DE CINEMA S'EN VONT...

plastique qui souleva l'enthousiasme de bien des critiques.

Après ce film, le jeune comédien était lancé, connu dans les milieux artistiques, mais ce n'était pas encore la vogue auprès du public. Quatre productions devaient lui assurer une autre grande popularité : *Le Tombeau Hindou*, film de Joë May, tourné d'après un scénario de Thea von Harbou (écrit réellement par Fritz Lang!) qui vit les débuts de Lya de Puttl et dans lequel Veidt fut inouï de cruauté sadique dans le rôle du maharajah Ayan, et ensuite la série des trois films historiques tournés sous la direction de son premier metteur en scène, Richard Oswald. Il s'agit de *Lady Hamilton* avec Liane Haid



Partenaire d'Annabella dans *Sous la robe rouge*.



*Le Cabinet des Figures de Cire* réalisé par Paul Leni, ancien décorateur promu metteur en scène. Le rôle de pianiste dans *Les Mains d'Orlac* de Robert Wiene termine la première époque de la carrière du comédien à laquelle un point final devait être mis par son voyage en France.

Conrad Veidt a été, en effet, le premier acteur de cinéma allemand qui soit venu tourner en France. Cela se passa vers la fin de 1924 et c'est Jacques Robert qui le fit mander pour interpréter le personnage complexe du Comte Kostia d'après Victor Cherbuliez, au milieu de décors romantiques des vieux bourgs rhénans. A Conrad Veidt dans le rôle du comte fou, on opposa André Nox, qui joua le rôle du sinistre Vladimir Paulitch. De retour en Allemagne, après avoir donné une nouvelle création extraordinaire de *L'Etudiant de Prague*, mis en scène par Henrik Galeen, Conrad Veidt changea de genre pour un



qui permit à Veidt de faire revivre un Lord Nelson fougueux et romantique, de Lucrèce Borgia avec la même partenaire où il fut un César Borgia cynique et fratricide, et *Sous l'Inquisition* (Don Carlos und Elisabetha), le moins réussi des trois, où Conrad Veidt joua Charles Ier aux côtés d'Aud Egede Nissen. A cette occasion, signalons que c'est par erreur que de nombreux auteurs prêtent à Conrad Veidt le rôle de Saint-Just dans le Danton et Robespierre de Dimitri Buchowetsky. Il n'a jamais fait partie de la distribution de ce film et le rôle en question était joué par Robert Scholz. Par contre, Veidt continua la galerie de portraits historiques par la réalisation, à son propre compte,

de Paganini avec Eva May pour partenaire et de Lord Byron. Aussi bien pour le musicien que pour le poète, Conrad Veidt fit des créations d'un romantisme fiévreux et il s'avéra également metteur en scène plein d'invention. Toutefois, il ne voulut pas continuer l'expérience de la « Conrad-Veidt-Film » et accepta le rôle du cruel Gessler dans *Guillaume Tell*. On lui reprocha de ne pas avoir donné un tableau physique exact de l'opresseur des Suisses (celui-ci portait une belle barbe broussailleuse), mais c'est avec tout son talent qu'il dépeignit le caractère fourbe et cynique du personnage. Ce goût du féroce et du démoniaque, il devait le pousser à son paroxysme dans le rôle absolument hallucinant du tsar Ivan le Terrible dans



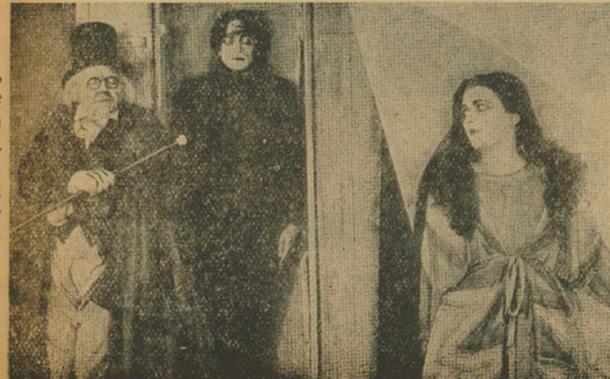
Gwymplaine, « l'homme qui rit » dans l'adaptation américaine, très libre, du roman de Victor Hugo.

Le baron de Kempelen, « personnage bizarre » du second *Joueur d'Échecs*.

Le tsar Ivan le Terrible dans *Le Cabinet des Figures de Cire*



Le docteur Caligari, le somnambule Césaire et la douce Jane, ou Werner Krauss, Conrad Veidt et Lil Dagover, trois noms qui allaient tenir leur place dans l'histoire du cinéma.



certain temps. Sous la direction de Richard Oswald qui avait beaucoup perdu de son ancienne maîtrise, il joua des rôles modernes sans relief dans *Les Empoisonneurs de l'Humanité* et *Devons-nous nous taire ?* puis dans *Sur les grandes routes*, mais c'est Paul Czinner qui lui donna une nouvelle chance avec *Le Violoniste de Florence* et *A qui la faute ?* deux films avec Elisabeth Bergner. Dans ce genre nouveau dans ces rôles faits de vie intérieure sans le secours du maquillage, Conrad Veidt se

révéla comédien sensible. Toutefois, on pouvait reprocher à Nju (*A qui la faute ?*) tourné d'après la pièce d'Ossip Dymow, d'être du théâtre filmé en muet. La surabondance de sous-titres ne parvint pourtant pas à gêner le jeu d'une précision extrême de ce trio fameux : Emil Jannings, Elisabeth Bergner-Conrad Veidt et la scène de la querelle changée brusquement en anecdote à l'arrivée de l'agent de police demeure un joyau de l'interprétation. Une expérience bien drôle fut celle que tenta Lothar Mendes en demandant à César Borgia de jouer une comédie gaie, *L'Amour Aveugle*, affublé de lunettes d'écaille et de moustaches noires. Le public fut déçu de voir Conrad Veidt sous cet accoutrement et le comédien ne recommença plus. Il retrouva son ancienne manière dans *Gaspar Hauser*, dans *Alling at Klartour*, né sous la direction de Mauritz Stiller, dans *Les Frères Schelleberg* dans lequel Karl Grüne lui confia deux rôles, celui de Wenzel le cynique et celui de son frère, l'honnête homme. Dans *Les Maudits* réalisés par Gustaf Molander d'après Selma Lagerlöf et enfin dans *Le Fou*, l'œuvre tour-

(suite page 10)





## Pourquoi pas ...

On a connu naguère les sujets « en chaînes ». Il suffit qu'une histoire raconte les amours de l'aïeule, la grand-mère, la mère et la fille rencontre un certain succès pour qu'aussitôt l'imagination de nos gens se mette en branle et ponde à qui mieux mieux des romans étalés sur une ribambelle de générations. Cela nous donna parfois de belles œuvres, cela donna aussi d'autres choses. Actuellement, les « chaînes » semblent moins formelles mais ce n'est pas à dire que nos imaginatifs professionnels ne passent des nuits d'angoisse à regarder d'où vient le vent pour en suivre docilement la direction.

C'est cet élan d'esprit qui fait dire bien souvent que notre production actuelle est dirigée dans un sens exclusivement de propagande... En effet nombre de films justifieraient cette opinion. Il n'en est rien mais devant des consignes nouvelles et fortement diffusées, les marlins habituels se sont dit: « Suivons le courant... Et ça nous a donné des films-mots-d'ordres, dont nous n'avons pas de raison d'être plus fiers que ça. Ce qui fait qu'avec l'automatisme habituel l'opinion publique a décrété qu'un film était forcément mauvais s'il était à « tendance dirigée ». Comme quoi on ne sait pas encore ce que peut donner la propagande... et pourtant il est des sommets de l'écran qui furent « orientés ». La *Charrette fantôme* ne fut-elle pas un film de propagande anti-alcoolique? L'essentiel, comme disait l'autre, c'est que ça ne se voie pas.

Jacques de Baroncelli a dirigé *Haut le Vent* non comme un cours pour apprendre aux gens à revenir à la terre mais comme une histoire et ce n'est rien d'autre qu'une histoire comme une autre... Que le résultat de cette histoire soit le retour d'un basque américanisé au domaine de ses ancêtres, soit, mais



## ... si cela ...

Histoires de familles, histoires de notaire et d'affaires et histoires d'amour, cela finit par redevenir une histoire de famille (simplement agrandie) dans le domaine basque de *Haut le Vent*.

## ne se voit pas !

qu'est-ce que ça peut faire, si on ne le voit pas ?

A ce moment là, cela devient au contraire un argument en faveur du principe, cela provoque une recherche particulière de la photographie, un soin à détacher de traditions basques le côté attachant et pittoresque, à encadrer ce paysages beaux à faire rêver... et en effet à vous faire prendre les villes en horreur. En somme, une action « cadrée » réalise ce que si peu de documentaires touristiques ont su faire, hélas.

Mais qui se rendra compte de cette tendance ? si tendance il y a. — *Haut le Vent* est essentiellement une aventure qui commence rudement par la mort d'un homme et la fuite d'un autre, qui continue par les amours parallèles d'un père et d'un fils, par une étude de mœurs âpres et dures. Or y voit un homme d'affaires manier son arbitraire autorité dans des domaines où elle devient inopérante et presque risible, on y voit sous le masque rude du paysan des bandits qui s'ignorent et qu'un aigreur révèle à eux mêmes, on y voit poindre le crime et c'est l'incendie de la petite maison perdue dans les bois et des bois eux mêmes... C'est ça le cinéma, c'est cette variété de l'action, c'est ce rebondissement, c'est le jeu de comédiens tels que Marcelle Géniat ou le rude Charles Vanel, le dynamisme d'un Gilbert Gil, la beauté de Mireille Balin qui « tant-ravagea-les-cœurs », c'est le charme ingénu de Francine Bessy... c'est tout cela que nous demandons au cinéma.

Alors, qu'est-ce que ça peut nous faire, ce qu'avaient dans la tête les producteurs qu'est-ce que ça peut bien nous faire, si ça ne se voit pas ?

M. ROD.



# LA CRITIQUE

## SECRETS.

Ce sont, et personne ne l'ignore plus, les débuts de Pierre Blanchar dans la mise en scène. Ils sont tels qu'on les attendait en ce sens que s'il y a des erreurs, ce sont des erreurs pardonnables par leur intelligence et leur sensibilité. Et puis, Pierre Blanchar a, mieux que son prédécesseur Pierre Fresnay, compris le sens du cinéma. Son film est aéré, si la place faite au texte est importante, et si les sentiments y sont expliqués surabondamment, les extérieurs sont délicieux et le cadre même du film d'une simplicité reposante.

Il s'agit d'un jeune précepteur qui trouble inconsciemment toute une famille. Il est venu pour instruire un garçonnet, Pitou, il va faire la conquête de sa jeune maman, Marie-Thérèse et d'une orpheline qui vit dans la maison, Claire. Par contre coup, il va empoisonner les vacances de l'ami de la famille qui est aussi l'amoureux de madame et qui s'érigera en remord vivant. Marie-Thérèse, sur le point de commettre une folie condamnable par plus d'un point, laissera le jeune homme filer vers son destin, ce destin qui rejoindra bientôt Claire.



Ceci n'est pas un portrait de M. Pierre Blanchar dirigeant *Secrets* à la baguette, mais bien un portrait de M. Pierre Blanchar interprétant *Secrets*, une queue de billard à la main.

Avis aux amateurs : c'est comme ça que se regardent un metteur en scène et sa vedette, c'est tout au moins ce que nous apprend *Vie Privée*.

R. R. 3593-3599

sonnage de Marguerite Moréno dont la saveur et les réparties sont irrésistibles. Marie Déa dans le rôle de l'épouse presque défaillante a d'excellents moments. Son rêve est joué avec un mouvement théâtral très accentué bien dans la note de son cauchemar. Mais certaines scènes bénéficient elles aussi et bien malheureusement de cette ampleur excessive. Jacques Dumesnil est parfait, Carletina très acceptable, Pierre Blanchar est lui-même dans un rôle secondaire, enfin Suzy Carrier s'y trouve consacrée. C'est une charmante ingénue. Elle a de la grâce, une gentillesse et un naturel appréciables.

Il faut attendre avec une grande confiance le second film de Pierre Blanchar. Nous avons accordé notre crédit à nombre d'aspirants qui n'avaient pas autant de références. Sa première œuvre est celle d'un homme de goût, nous y sommes sensibles.

G. G.

## VIE PRIVÉE.

Encore une histoire sur les coulisses du cinéma. On dit que le public en est friand. Mais le public a bon dos.

Florence est une grande vedette de cinéma. Ses succès ne se comptent plus, mais un grand mystère flotte sur sa vie privée. Le metteur en scène Dorcier en souffre beaucoup, car, au lieu de tous les succès de Florence et amoureux d'elle, il ne réussit pas à percer le mystère qui entoure sa vedette préférée. La vérité est pourtant bien simple. Florence a aimé un homme et a eu une petite fille qui ignore tout de sa mère, même sa profession. Quant au père de l'enfant, il fait du chantage à tout bout de champ. Un jour le scandale public éclate et la presse s'empare du malheur de la star. Mais Dorcier veille. Il forcera le misérable personnage à faire amende honorable et à disparaître pour toujours. Dorcier et Flo-

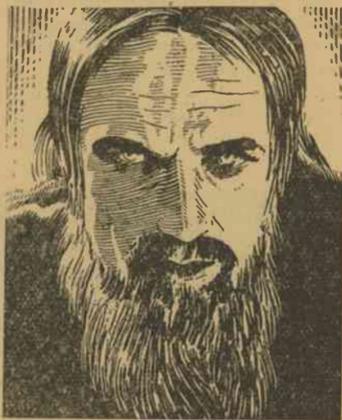


## CONRAD VEIDT

(suite de la page 7)

mentée de Pirandello que mit en scène Amletto Palmi, il resta fidèle à sa première formule.

Ce fut alors que John Barrymore réclama le célèbre comédien européen pour jouer le rôle de Louis XI dans *Le Vagabond-Poète*, avec Alan Crosland comme metteur en scène. Pendant son séjour à Hollywood Veidt décrocha un contrat avec Universal, mais il retourna d'abord à Berlin pour terminer son contrat avec la Ufa, ce qui lui fit jouer *La Croix d'une Femme* (*Das Kreuzzug eines Weib*) avec Harry Liedtke, Werner Krauss et Maly Delschaft. De retour en Amérique, il attendit longtemps un rôle, puis on lui confia enfin *L'Homme qui rit* de Victor Hugo avec Mary Philbin où il retrouva Paul Leni, son ancien metteur en scène des *Figures de Cire*. Le film ne fut point réussi, mais tout le monde reconnut la maîtrise du comédien. Suivit *Eric le Mystérieux*, film inégal et chaotique, plein d'effets ratés et de scènes d'une réussite parfaite. Et c'est de nouveau le retour en Allemagne où il tourne successivement *La Terre sans Femmes* de Carmine Gallone, *La Dernière Compagnie*, de Kurt Bernhardt, puis les versions allemandes du *Congrès s'amuse*, de I. F. 1 ne répond plus et du *Général* (ce dernier tourné à Joinville) et la version anglaise de *Moi et l'Impératrice*. Il fit aussi un *Raspoutine* qui n'eut pas grande allure. Puis Conrad Veidt est engagé en Angleterre. Il interprète *Rome-Express* avec Esther Ralston venue d'Hollywood, ensuite *L'officier de J'étais une espionne* de Victor Saville, les deux rôles juifs : *Le Juif Errant* d'Eugène Süe et surtout *Le Juif*



Tout grand tragédien doit avoir été une fois Raspoutine. Conrad Veidt sacrifia aussi à cette mode, après Nicolaï Molikoff et avant John Barrymore, dans le film qu'Adolph Trolz, auteur du roman, mit lui-même en scène.

R. R. 3600-21.01



Sa puissante et subtile personnalité ne parvint toutefois pas dans *Sous la Robe Rouge*, à insuffler quelque talent à la jolie et insignifiante Annabella.

Süss d'après le roman de Lion Feuchtwanger où il retrouve tout son art de composition, enfin deux films d'espionnage : *Le Mystère de la Section 8* et *L'Espion Noir* dans lequel il a une scène de mort d'un réalisme poignant. Son nouveau séjour en France n'est pas aussi heureux que le précédent, car *Tempête sur l'Asie* n'est plus que la caricature des anciens films de Richard Oswald et *Le Joueur d'Échecs* était bien décevant. Parmi les films anglo-américains de Conrad Veidt, citons encore *Sous la robe rouge* de Victor Seastrom (Sjöström), Celui qui passe et *Les Damnés* de Santa Maria (*The King of the Damned*). Depuis nous n'avons plus revu le grand comédien qui nous donna au long de sa carrière des sensations aussi diverses. Nous savons qu'il a continué à tourner en Angleterre, entre autres une version en couleurs du *Voleur de Bagdad*, puis qu'il est retourné à Hollywood en 1940 où il a retrouvé Albert Bassermann, le pape Alexandre VI de *Lucrèce Borgia*, et Norma Shearer, dans *Escape*. Ses derniers rôles furent *Dark Journey*, il était une fois de *De Fiers et Caillavet*, *Whistling in the Dark*, *A woman's face*, *The men in her life*, *Casablanca*, *Kim* (d'après Kipling) et *Above suspicion*, qu'il ne termina pas.

Conrad Veidt restera un des plus grands bonshommes du cinéma. L'homme qui a participé à la formation de l'art cinématographique allemand, qui a joué avec un égal bonheur *Le Cabinet du Docteur Caligari*, *L'Amour Aveugle* et *Le Tour du Monde en 80 jours*, qui a tourné dans tous les centres mondiaux après avoir été un des plus grands noms du cinéma allemand et fut un des comédiens internationaux les plus cotés, mérite une place de choix dans l'histoire du Cinéma. Il l'aura certainement.

Charles FORD

## CRITIQUE

(Suite)

rence auront enfin une « vie privée » normale.

Ce n'est pas parce que l'intrigue se passe dans les mineurs du cinéma qu'elle devient originale ! Le film est réalisé par Walter Kapps avec une certaine sûreté, dans des décors splendides, trop splendides même pour la vraisemblance des personnages. Le jeu des acteurs est en général un peu trop « théâtre ». Pourtant, on suit l'action avec intérêt, bien que l'on sache d'avance ce qui va se passer. Chose curieuse, on a parfois l'impression que le réalisateur Walter Kapps n'a jamais mis les pieds dans un studio... tellement ce qu'il nous en montre est factice. Enfin, mundus vult decipi, comme disaient les Romains, bien avant le cinéma.

Marie Bell, habillée de la façon extravagante que nous connaissons, depuis plus de 15 ans, joue avec sincérité son rôle de femme persécutée. Jean Galland lui donne la réplique avec talent et tact. Certaines de ses scènes atteignent une haute tension dramatique. Robert Le Vigan a fait une création très intéressante. Fourbe au début, repentant à la fin, il est toujours sincère. Ginette Leclerc s'acquitte consciencieusement d'un rôle de vedette jalouse et Blanchette Brunoy, jolie et gentille, n'a presque rien à faire dans un personnage tout à fait neutre. La petite Claudine Amaya n'est pas un enfant dressé, c'est une agréable surprise. Henri Debain et Mihalesco esquissent proprement deux silhouettes conventionnelles du studio : le maquilleur-coiffeur qui raconte tous les ragots et l'auteur toujours satisfait de ses dialogues. A signaler : deux apparitions fugitives de Teddy Michaut. La note gaie est apportée par Gaston Rullier en régisseur passe-partout.

Ch. F.

## LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD  
Secrétaire Rédaction Gef GILLAND

Abonnements France :  
1 an : 85 frs. ; 6 mois : 45 frs.

Suisse :  
Charles DUCARRE, Kufsaa 25, Montreux :  
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;

Chèques Postaux :

A. de MASINI, 466-62 — Marseille

## NOUVELLES...

Paulette Burguet, la fille de Charles Burguet, metteur en scène connu et président de la Société des Auteurs de Films s'est mariée avec Jean Vezien, régisseur de théâtre. Gaby Morlay était le témoin de Paulette Burguet qui joua souvent dans les tournées organisées par Gaby Morlay dont Charles Burguet était dernièrement l'imprésario.

On prépare en Norvège un film pour le centenaire du célèbre compositeur Edvard Grieg. Ce film sera représenté pour la première fois le jour du Centenaire, le 15 juin 1943.

Georges Paulais, Yvonne Jarat, Jacques Valois et Jeannette Chotzy jouent au Grand-Guignol des pièces d'Yves Mirande, de Claude Orval et de Bernard Zimmer.

Dans différents cabarets parisiens on peut voir actuellement Gisèle Préville, Robert Davièze, Suzy Solidor, Johnny Hess, etc.

Eye Francis a créé au Théâtre de Monte-Carlo *Sainte-Thérèse d'Avila* d'Edouard Marquina, adaptée par Louis Piérard.

Vittorio de Sica, Maria Mercader et Armando Falconi interprètent le film de Carlo Ludovico Bragaglia intitulé *Je ne suis pas superstitieux*.

Georges Flamant a terminé sa tournée théâtrale durant laquelle il a joué *L'Homme de Jote* de Paul Gerdal, aux côtés de Blanche Montel.

Tout comme Marc Allégret en France, Willy Forst a la réputation d'un grand dénicheur d'étoiles. Il vient encore d'en trouver une nouvelle. Elle s'appelle Petra Paulmann et elle débute dans le film *Les femmes ne sont pas des Anges*.

Robert Bibal vient d'édition chez Edouard Armand un recueil de nouvelles intitulé *Le dernier Récit*.

C'est le 7 mai que commenceront les prises de vue du film de Jean Tarride *Le Mort ne repart plus* avec Gérard Landry, Jacqueline Gauthier, Almos et Félix Guart. Il est fort probable que la même société de production tourne dans le courant de l'été un film de Marcel Achard mis en scène par Marc Allégret.

Parysis aurait l'intention de faire une reprise des *Jours Heureux*. On cherche une nouvelle Juliette Faucher qui semble bien et avoir laissé tout son talent.

Gabrielle Dorziat incarnera *Madame de Maintenon* dans un film qui sera réalisé d'après un scénario d'Henry Dupuy-Mazuel.

...DE PARTOUT

## La Mare aux Canards

## Pierre Etchepare

Pierre Etchepare est mort dans une clinique de Neuilly. On avait annoncé récemment que ce comédien avait perdu complètement l'usage de la parole. Aujourd'hui, il a succombé après une longue et douloureuse maladie. Durant sa carrière, il avait fait de nombreuses apparitions sur l'écran, aussi bien du temps du cinéma muet que dans les films parlants.

Le cinéma n'avait peut-être pas tiré tout le parti de ce charmant acteur dont la physiologie rondelette amenait instantanément le rire. Et Etchepare était aussi un acteur dramatique dont la force se manifesta entre autres dans *Le Château de la Mort Lente*, film de terreur de Donatien. Parmi les rôles qu'il joua au cinéma parlant, rappelons ceux de *Paprika*, *Tu es Vas Duchesse*, *Une Heure près de toi* tourné à Hollywood, et *Champions de France*.

## Enfin

## un premier dessin animé français

C'était devenu à la mode, le dessin animé français. Nous y avons assez sacrifié pour ne pas nous arrêter en chemin. Aujourd'hui, après beaucoup de littérature, un dessin animé français sort au cinéma des Champs-Élysées. L'auteur en est André Marty, la musique est d'Honegger et de Roland Manuel, le titre enfin en est *Colicéto*. Nous l'attendons déjà... A titre indicatif, il faut signaler que vingt deux dessins animés sont terminés ou en cours de réalisation.

## Et depuis 1940...

Toujours en marge du premier congrès du documentaire, les statistiques démontrent que depuis 1940, trois cent courts métrages ont été entièrement réalisés ou sont sur le point de l'être.

C'est une pièce de René Dorn qui va succéder à *Colicéto* à l'Athénée. Les principaux interprètes en seront Simone Valère et Georges Marchal.

Mais Micheline Presle a été depuis plus de deux semaines son rôle à Madeleine Roussel. So prépare-t-elle déjà à tourner sous la direction de Blanchard ?

Et à ce propos voici la distribution du second film mis en scène par Blanchard : Bernard Blier, Germaine Roger, Julien Berthaud, Guillaume de Sax, Gabrielle Fontan, outre Micheline déjà nommée et Pierre Blanchard lui-même.



Le doigt dans l'œil ? Cette semaine c'est bien plutôt le parc aux huttes, rapport aux coquilles.

Les *Tablettes du Soir* publiant la liste des lauréats du Grand Prix du Film documentaire, transforme Marcel Ichac en *March Chac*, René Lucot en *René Nucet*, Hervé Missir en *Hervé Minier*. Les autres sont inconnus.

L'exemple, du reste vient de plus haut, puisque *Candide*, parlant de la limitation de la production française, nous parle des producteurs *Barberie*, *O'Connell*, *Hartsporo* et *Raoul Gloquént*.

*Barberie*, *O'Connell* et *Hartsporo* en ont été quittes pour quelques gratifications, quant à *Raoul Gloquént*, on craint de le retrouver assez mal en point.



## En entendant « causer » Cinéma.

Dans un salon d'attente, une dame mûre, et sa fille, sans âge, vitupèrent pour la galerie contre l'immoralité de la jeunesse actuelle qui fréquente trop, à leur gré, les salles obscures. Et de conclure : « Ça aurait jamais du cinéma, ces cinémas. La vie est assez un théâtre... »

## Les Belles Publicités

Lu sur une affiche :

« ROMANCE A TROIS »  
avec Fernand Gravé et Simone Blier.

Renant Bernard va sûrement faire un procès.

« La Plaine » ex Olympia, à Marseille, affiche :

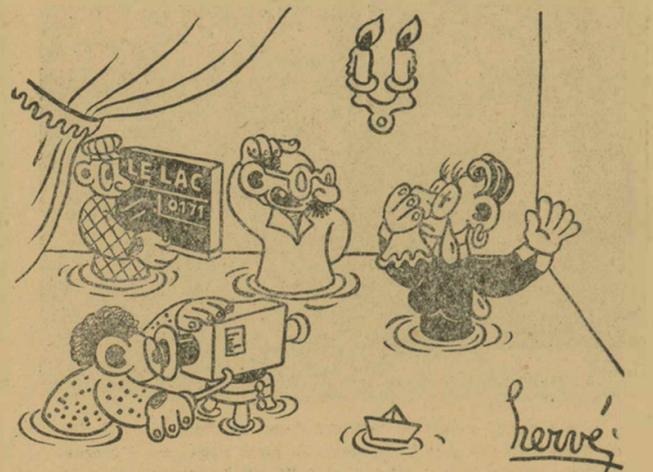
« L'ARLESIEANNE »  
de Frédéric Mistral

Et quant à Alphonse Baudet, qu'un trou de Diamant tienne !

## le quart PESTRIN

(Eau Péillante)

dans tous les Cafés



— Finissez de fleurir, ou nous allons être obligés d'appeler Police-Secours.

R. R. 207



Jean M., Châteauneuf-les-Martigues. — Erreur d'adresse, nous ne vendons pas ce genre d'ouvrage, adressez-vous aux Cahiers du Film 111, Rue Jean Mermoz.

Suzanne B. à Clermont Ferrand. — Raymond Rouleau a débuté dans un rôle de figuration intelligente dans L'Argent, ses principaux films sont Suzanne, Vers l'Abîme, La Femme Nue, Une Vie Perdue, Donogoo, Les Beaux Jours, Volja en flammes, Le Cœur dispose, Coups de feu, L'affaire Lafarge, Confit, Mlle Bonaparte, L'Assassinat du Père Noël, Duel, Premier Bat, La femme que j'ai le plus aimée, Dernier Atout, Documents Secrets, L'honorable Catherine. Il tourne actuellement Madame Clapain. Il est marié avec une actrice de théâtre Françoise Lugagne.

La revue est expédiée automatiquement aux abonnés. Faites une réclamation si elle ne vous est pas parvenue, car c'est une disparition en cours de route.

#### LES ASSURANCES FRANÇAISES

Atques de toute nature  
DIRECTEUR PARTICULIER  
**Maurice BATAILLARD**  
81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE  
Tel. : D. 50-93



Il y a quand même un moment dans Le Chant de l'Exile, où Tino Rossi se met à chanter... la main posée sur l'épaule de Lilia Vietti à qui, disent si joliment les journaux, « Il a donné sa chance... »

Raymond M. à Carmaux. — Mais non, mais non, il n'y a pas que le cinéma dans la vie et si les Heures de Cinéma vous ont donné cette certitude, c'est que vous avez mal lues. Il ne s'agit pas d'un rêve il s'agit d'une profession. On ne débute pas comme ça, il faut d'abord être sûr de ce que l'on veut et de ce que l'on peut. Les expériences comme celles que nous avons faites avec les Tournées cinématographiques ont été si décevantes quant aux qualités de ceux qui « rêvent de faire du cinéma » que nous y avons renoncé. Précisez votre désir, expliquez-le, envoyez nous votre photo, nous vous donnerons alors des conseils plus précis.

A la lectrice qui signe « En attendant à Premier Bal », Clermont Ferrand. — Les pseudonymes ne sont pas admis, cela aussi nous l'avons écrit un nombre incalculable de fois. Donnez vos nom et adresse exacts et nous vous répondrons en indiquant votre prénom et l'initiale de votre nom. Cette manière de procéder a entre autres, l'avantage d'éviter des méningites aux lecteurs qui cherchent des pseudonymes originaux, et aux chargés du rubrique qui ne veulent pas être en reste d'esprit, comme dans feu Ciné-Miroir, par exemple.

#### Les Programmes à Marseille

#### SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Appel du bled.  
Caméra, 112, La Canebière. — Dernière jeunesse.  
Capitole, 134, La Canebière. — Vénus aveugle.  
Cinévog, 36, La Canebière. — Vénus Aveugle.  
Club, 112, La Canebière. — Métropolitain.  
Comœdia, 60, rue de Rome. — Le prince charmant.  
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Pontcarral.  
Majestic, 57, rue St-Ferréol. — Haut le Vent.  
Noailles, 36, rue de l'Arbre. — La danse avec l'empereur.  
Phodéac, 36, La Canebière. — Port Arthur.  
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — La Couronne de Fer.  
Roxy, 32, rue Tapis Vert. — La piste du Sud.  
Studio, 112, La Canebière. — Haut le Vent.

Muguette J. à Bagnères de Bigorre. — Valse brillante de Chopin était interprétée par Alfred Cortot et la Fontaine d'Aréthuse par Jacques Thibaud. Aucun acteur connu ne participait à ces « mises en images ». Ces films faisaient partie d'une série de six productions musicales éditées sous la direction d'Emile Vuillermoz. Le terme de documentaire ne peut guère leur être attribué car c'était strictement une illustration des thèmes musicaux qui avaient l'exacte durée de ces thèmes. Aucune concession n'était faite à des éléments romancés.

Marcel B. à Charbonnières. — Pour vous abonner ? C'est très simple, vous allez dans le premier bureau de poste venu, demandez un mandat cheque postal et faites un versement de Frs 85 au compte 466-62 à Marseille, au nom de A. de Masini, 43 Bd de la Madeleine. Ces indications se trouvent ailleurs répétées dans chaque numéro dans le cartouche qui se trouve cette semaine en page 10.

Max R. à Belchat. — Nous ne communiquons jamais d'adresses, nous l'avons imprimé ici un nombre respectable de fois. Mais nous pouvons transmettre à Louis Daguin la lettre que vous nous adresserez sous double enveloppe affranchie.

Georges G. au Cap d'Ail. — Comme tous les films américains sont retirés de la circulation, ne comptez plus revoir Toute la Ville dans Monte-Carlo se trouve par le fait, englobé dans cette mesure, les films étant bloqués dans les maisons de production. Par contre, il est vraisemblable que vous aurez l'occasion de revoir Les Cinq sous de Lavarède.

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
1, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

Le Gérant : A. DE MASINI  
Imp. MISTRAL & CAVAILLON



S'agit-il de la chaumière où Patricia retrouvera un cœur lorsqu'elle en aura assez de la vie mondaine ? Il s'agit en tous cas d'un paysage bien mis en page dans le film de Paul Mesnier.

R. R. 3603-3604